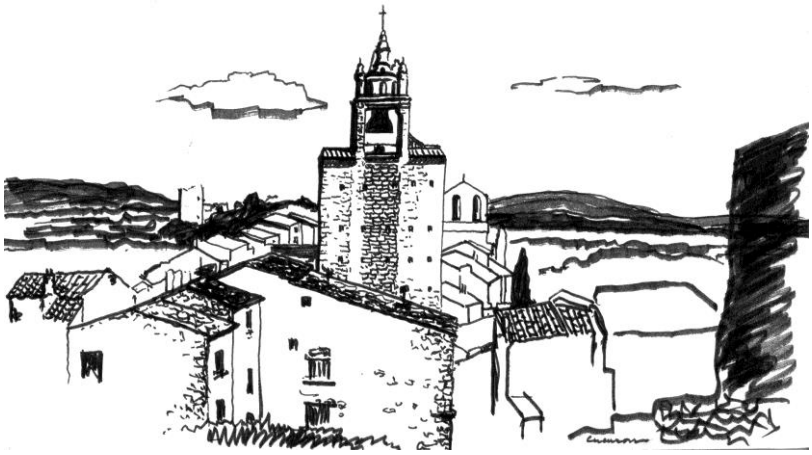
Soudain l’automne

(les dessins sont de l’auteur)

Đinh Trọng Hiếu, JJR 1956

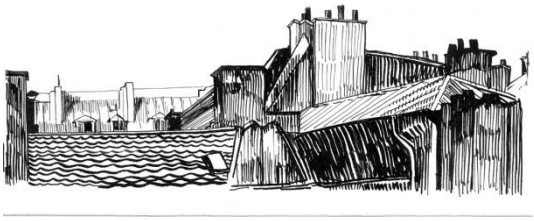
Nous a-t-on avertis du froid soudain, de cette brume et de ces vents ? « C’était hier l’été ; voici l’automne », vrai du temps de Baudelaire, vrai encore maintenant.



Fini le soleil provençal, finis les récitals d’orgues au milieu des églises, finis les pique-niques avec comme décors le Petit Trianon et les tulipiers de Marie-Antoinette. L’or du Roi Salomon pâlirait à leur côté.

J’aime les arbres, quels qu’ils soient et je les fixe de la pointe de mon crayon ou bien de ma plume sur un petit carnet qui ne me quitte jamais : arbres du parc de Versailles, sur le bord d’une route, tilleul au parfum de miel ou chêne dressant ses fières branches…

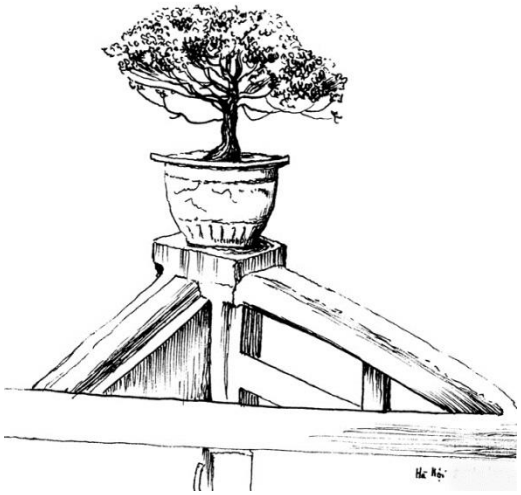
Je me sens bien quand je sors mon calepin pour dessiner, peu importe où (qu’importe la bouteille pourvu qu’on ait l’ivresse !). Il n’y a pas de sujets « nobles », ni de prédilection. D’une plume égale, je fixe un pétunia d’arrière-saison, les vieux murs de l’immeuble d’en face, ou mon chat qui ronronne sous mon abat-jour… Nulle prétention, j’essaie de rendre un peu le velouté du pelage ou bien la matière des toitures. Je m’assois au gré des balades, à travers champs ou à travers rues, sur quelque banc ou muret où me tolèrent guêpes, mouches et papillons.



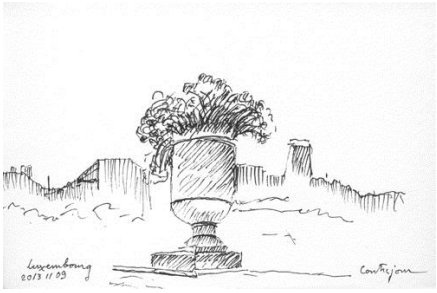
Par terre, une feuille de faux-marronnier ; à côté : Pierre de Ronsard, rue des Écoles, devant le Collège de France. Je l’invite à entrer dans mon carnet, il accepte, sa tête déjà couronnée de lauriers et ses lèvres murmurant : « Mignonne, allons voir si la rose… ». Oui, allons…

Souvent, les fumées se mélangent aux nuages, voici Paris et sa banlieue aux cheveux grisonnants comme ses toits de zinc -comment redonner à mon crayon ce mélange des éléments et cette tourmente des saisons ? Ô dessiner ! c'est à la fois un réel plaisir mélangé d'angoisse : y arriverai-je ?

Pas de temps, ni de lieu définis. J'étais à Hanoï pour un Colloque, le Colloque fut interdit, c'était comme ça et c'est comme ça encore : qu'à cela ne tienne, je me baladais dans les rues, m'asseyais au hasard des bancs, et crayonnais ce que je voyais devant, vous me pardonnerez le décousu des thématiques : un ficus (*cây sanh*) dont le feuillage effleurait la surface du Lac de l'Épée (maintenant, il a disparu pour de bon et depuis belle lurette). Cette image, un souvenir, comme ce souvenir d'un escalier, ou bien le souvenir des murs décrépits, laissant voir les vieilles briques. Hanoï, dans mon carnet et dans ma réalité : des souvenirs, rien que cela.



Parmi mes dessins, il y a de rapides croquis, des notes en quelque sorte, et d'autres plus aboutis que je termine sur mon bureau. Je les garde pour les transformer en aquarelles ou en peintures, quand le temps me le permet. Mais je souris à cette pensée, car le temps, c'est ce qui nous manque cruellement à tous, surtout lorsqu'on a dépassé les quatre-vingt un ans comme dans mon cas, et qu'on a encore d'autres chats à fouetter. Mais, justement, c'est un défi ; non pas un trompe-la-mort, car dans ce pays-là aucune tromperie n'est possible. Seulement, une sorte de passion entretenue avec le temps. Je m'imagine, plus tard, en maison de retraite et barbouillant encore mes cartons… Pourquoi pas ?



Paris renferme de merveilleuses balades, parmi lesquelles le Jardin du Luxembourg : en automne les vasques se parent des chrysanthèmes dont les teintes vives tranchent avec l'atmosphère brumeuse qui monte des plans d'eau. En tournant légèrement la tête, voici le dôme du Panthéon qui émerge des frondaisons. Le vieux Paris est un trésor, notamment le Jardin des Arènes de Lutèce, c'est un endroit calme, caché de la vie trépidante des étudiants et des facultés par l'écrin des grands arbres, avec des bancs désertés des promeneurs lorsqu'arrivent les premiers frissons. Le temps s'y prête pour prendre un café entre amis, pas loin.

Il fut un temps où l'on donnait des récitals dans les Arènes le soir, plus maintenant. Autres temps, autres mœurs.

Mais le souvenir d'un Jean-Marc Luisada jouant Chopin et celui des Nocturnes qui montent des vieilles pierres restent impérissables. C'était « Paris, quartiers d'été ». Voici l'automne !

« Ce bruit mystérieux sonne comme un départ » (Baudelaire).

Ð.T.H.